Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 35

Artikel: Discrétion

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220494

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le malheureux municipal fêta Bacchus durant toute sa législature, après chaque séance, comme s'il eut accompli un acte officiel découlant naturellement de sa charge.

Une nuit - un matin plutôt - comme il revenait de sa dernière réunion municipale, il alla voir, avant de se coucher, un porc qu'il engraissait et dont la santé lui donnait quelque inquiétude. Il vit que l'auge était demeurée pleine, comme il l'avait remplie en sortant de chez lui; cela l'attrista.

- Le « caïon » ne veut pas boire! dit-il à sa femme.

Et celle-ci qui lui tournait le dos, de lui répondre sèchement du fond du lit matrimonial:

- Fais-le nommer municipal, il veut assez se mettre à boire!...

L'Anglais exigeant. - Mon ami Jim Goodbye villégiaturait l'été dernier dans une petite ville de Normandie. A l'hôtel, certain jour, arriva un de ses compatriotes, qui, dès le premier repas, se mit à réclamer de la plus belle façon.

- Garçonne, qu'est-ce que ce était ce bifsteak ? Dans mon pays, ils étaient trois fois plus gros, les bifsteaks!

Ou bien:

Garçonne, qu'est-ce que ce était, cette poulet? Dans mon pays, ils étaient trois fois plus gros, les

Mêmes réflexions pour les légumes, pour les fronages, pour les fruits. Tout paraissait minuscule, à cet Anglais exigeant, comparé aux produits de la noble Albion. Le garçon en était épouvanté

Mais, celui qui rit bien, ce fut mon ami Jim Goodbye, quand le soir, au moment de se coucher, l'Anglais exigeant poussa les hauts cris en trouvant dans son lit... un crabe !...

– Qu'est-ce que ce était cela !... hurlait-il, qu'est-ce que ce était ce mauvaise plaisanterie!...

Ca, répondit froidement Jim Goodbye, ce était tout simplement une puce... En France, les puces, ils étaient beaucoup plus grosses qu'en Angleterre, vous savez bien pourtant, milord?...

Car c'était lui, vous pensez bien, qui avait mis le crabe entre les deux draps de son compatriote!



EN PLEINE NUIT, SUR LE LAC

..22 heures. Au rythme berceur d'un ronflement monotone produit par les explosions du moteur, notre canot-automobile glisse sur les flots noirs. Entre deux nuages, la lune lance ses éclairs d'argent, qui se reflètent dans l'eau, telles des lames d'acier scintillant de vagues en vagues. Une multitude de points dorés et lumineux sont suspendus, là-haut, dans l'infini du ciel. L'air est frais. Après une journée torride,

une promenade nocturne, sur notre lac, est superbe. On avance mystérieusement dans l'obscurité. Les lames blanches de l'écume, produites par la proue qui frappe l'eau, rebondissent à gauche et à droite du canot, lui ouvrant ainsi passage, tandis qu'à la poupe l'eau se referme sur le sillon laissé par le gouvernail.

Toute la côte est illuminée par mille feux, éparpillés en escaliers de Vevey à Lausanne. Un express trace dans la nuit une longue flamme dorée, fuyant le long du rail. Par ci, par là, les fuseaux lumineux des automobilistes balaient

la route de leurs projecteurs. Là-bas, sur la côte de Savoie, les lumières d'Evian, et plus loin, celles de Thonon, s'estompent dans la nuit, et vacillent comme des étoiles. Le canot poursuit sa course vespérale. Il sursaute de temps à autre sur de petites vagues que pousse maintenant une légère brise. Nous approchons d'Ouchy et déjà toutes les lumières du quai se reflètent joyeusement dans le miroir naturel et tissent dans l'eau une chaîne brillante et ininterrompue.

Notre canot croise de petites barques, à rames et à voile. Dans l'une d'elle, un accordéon envoie au loin un air connu et que l'on entend partout. Cette musique fait cependant plaisir, à cette seconde, sur le lac...

Voici une petite heure que nous naviguons.. et la promenade touche malheureusement à sa fin. Le ronflement du moteur cesse tout à coup. Cette fois-ci, silencieusement et grâce à la vitesse acquise, nous glissons doucement vers le bord. D'un coup de gouvernail adroit, nous accostons un petit escalier, où chaque soir ce canot vient se réfugier pour passer la nuit.

Si vous en avez l'occasion, ne manquez pas de vous promener, de nuit, sur le lac... E. N.

Les affaires sont les affaires. - Oui, mon cher, j'estime que lorsqu'un homme a fait une bonne af-faire, son premier devoir est de payer une robe heuve à sa femme.
— Vous êtes philosophe?

- Non, je suis négociant en confection pour dames. Discrétion. - Totor saute sur les genoux d'un vi-

— Tu sais, Monsieur, dit-il, faudra jamais donner ton portrait à papa ?

Et pourquoi ca ?

Faudra que tu viennes toi-même.

Charmant bébé, va! Oh! non, je te dis ça parce que papa a dit ce matin qu'il ne pouvait pas te voir en peinture.

QUEL PRÉNOM LUI DONNER?

OUS vivons à une époque de *crises*. Du moins ce mot de crise est-il à la bou-che de tous et à propos de tout. Il y

a la crise des changes et celle de l'agriculture; il y a la crise du commerce ou de l'industrie. Il y a la crise des gouvernements et celle des esprits ou des cours. Il y a aussi la crise des prénoms!

Donner un prénom à son enfant est tout un problème aujourd'hui. Entre parents, avant ou après la naissance, cela donne lieu à des discussions nourries, pour ne pas dire à d'homériques disputes. Si c'est un garçon, que penses-tu? Si c'est une fille, que proposes-tu? Dans le passé, ce souci était inexistant. On consultait le calendrier et le tour était joué. On prenait si possible le saint du jour, ou celui ou celle des environs de ce jour de naissance. L'héritier s'appelait Eusèbe, Athanase ou Cyrille, et l'héritière Eudo-xie, Dominique ou Ursule. Que ce fût beau ou laid, comique ou tragique, on ne s'en occupait pas. L'Eglise avait proposé ces noms et il fallait les prendre. Aujourd'hui, les prénoms bibliques ou ecclésiastiques sont rares. Les derniers Isaac, Jérémie, Zacharie, Elie Daniel et Samuel s'en vont, sans être remplacés. Les Sara et les Léa, Les Rachel et les Lydie ne sont plus fréquents. Et pourtant: Ruth et Naomi ne sont-

ils pas de jolis prénoms?

Passons à l'histoire! Nous n'avons pas dans notre pays la prédilection italienne pour les noms mythologiques. Les Hector et les Achille, les Homère et les Napoléon nous effraient plutôt. Mais nous avons les noms romains : César et Ulysse, Marius et Camille, Horace et Victor sont courants. Et, parmi les dames, Constance et Clémence, Irène et Emilie ne font pas défaut. Mais après tout, si le choix des anciens prénoms est énorme, on est peu enclin à y puiser. Béranger, Bertrand, Clément, Claude, Constant, Etienne, Horace, Hubert, Rambert, Raoul, Reymond, Roland ne sont-ils pas jolis? Ou Béatrice et Brigitte, Eléonore et Hortense, Marcelle et Monique, Renée, Odile, Sabine et Simone, Sylvie ou Valérie? Mais non, cela ne dit plus rien aux parents modernes.

Il faut dire aussi qu'on ne les met pas à même de connaître ce trésor magnifique, accumulé par le passé. Ni l'Etat ni l'Eglise ne conseillent méthodiquement nos parents dans le choix à faire. Dans d'autres pays, on remet aux époux, avec le livret de famille ou l'acte de mariage, une liste de prénoms pour leurs enfants futurs. Nous ne faisons rien de semblable en Suisse, peut-être parce que nos autorités se disent que c'est peine perdue. En effet, la plupart des parents preuve dans ce domaine d'un esprit indocile qui confine à l'entêtement. Il suffit de leur donner un conseil pour qu'ils ne le suivent pas, en haussant les épaules sur vos propositions, qualifiées de saugrenues. Ce qui les guide, par contre, est

un vague sentiment esthétique. On cherche de prénoms qui sonnent bien, du moins aux orei les des parents. Leurs préférences, souvent et traordinaires, ne se justifient par aucun raison nement. On sent qu'ils sont jolis ou laids e cela suffit! La grande préoccupation de n jours, c'est de trouver quelque chose d'origin et d'inédit, mais qui ne choque pas trop par so extravagance. C'est pourquoi on se creuse la te et on cherche avidemment, mais en élimina d'emblée tout ce qui est courant. S'appeler He ri ou Jules, Marie ou Anna — fi donc, c'est tro commun! Distinguons-nous par l'extraordina re! A force de ne pas vouloir de ce qui exisil faut inventer. Souvent l'imagination créatri se borne à des abréviations. On ne s'appelle pl Henri, mais Riri ou Riton; on ne s'intit point Marguerite, mais Guiton. Thusnelda trop long, mais Nelda peut aller. La politic s'en mêle hélas et les grandes moments de l'h toire laissent des traces dans les registres l'Etat-Civil; pauvres Joffrettes et Fochette vous voilà déjà passées de mode! Et que de viennent les célèbres Firmato et Firmata d'Ita' qui sont le résultat d'un comique mal entendu Firmato Cadorna se trouvait au bas se tous télégrammes du généralissime italien. En la français: signé Cadorna. Le bon peuple ava pris Firmato pour un prénom, digne d'être n pandu largement! Faute de guerres ou de n volutions, il faut se contenter de ce que l'imag nation offre à la place de la réalité. En d'autre mots, il faut puiser les prénoms dans les n mans! Après Madiana, qu'on aurait pu prend aussi bien dans la Bible, voici Polyanna qui répand. Mais on ne lit plus de romans, d certains milieux. On leur préfère le cinéma. les drames de ce dernier fournissent une b moisson de prénoms. Il suffit même de lire l'a

Cette crise de prénoms est loin de toucher sa fin. La *mode* s'est emparée de ce domain Autant dire qu'elle change sans cesse : c'est l plus stable de ses qualités. Nous verrons don de plus en plus des prénoms inédits, toujour Le malheur est, cependant, que le plus variés. pauvres êtres qui en sont affublés, devront le porter durant une vie parfois longue, et en soul frir. Que de mauvaises plaisanteries à l'école, la caserne et, plus tard, entre amis et collègue au sujet d'un prénom rare! Et que d'amertun dans le cœur de la victime qui n'en bénira p

ses parents!

Une réaction s'impose contre cette anarchi Nos officiers d'Etat-civil devront se montre plus fermes en refusant d'inscrire des prénom cocasses. Nos ecclésiastiques et nos institutes devront enseigner à leurs administrés, la bea et la signification des prénoms consacrés une vénérable tradition et remettre en honne de vieux prénoms oubliés. Chaque famille vrait avoir un prénom, transmis de père en fi e second prénom sera celui du parrain ou la marraine, le troisième dépendra de vot choix intelligent et sage. Si tout le monde pro cédait ainsi, la crise des prénoms prendrait vi fin et les bébés, arrivés à l'âge de raison, gard raient aux auteurs de leurs jours un souven plus reconnaissant et plus respectueux. Un hon me facétieux nous a conseillé d'être prudent dans le choix de nos parents. Le précepte e d'une application difficile et je le remplace s un autre : que nos parents soient plus pruden dans le choix de nos prénoms! Ce faisant, let dernier sommeil ne sera pas troublé par nos r criminations posthumes

La colère de Bébé. — Il s'est mal tenu à table. a fallu le gronder et même — ô douleur! — lui mo trer une sévérité inaccoutumée. Oui, le malheuret enfant a été mis au lit n'ayant mangé que sa soup

Rien n'a atténué la rigueur du châtiment. Bébé ne dort pas. Il pleure abondamment. Ses la mes restant sans effet, il use d'un argument t rible

- Papa! Papa ... Je vais mourir!

Un peu remué, malgré tout, craignant d'avoir é trop loin, le crédule papa s'approche de la couche gémit le martyr. — Voyons... Voyons... As-tu bobo ?

— Je vais mourir... Mon ventre n'est pas asset plein !...